

Blanche-Neige ou la Madeleine-Sophia ?

Notice de Joël Goffin – 6 janvier 2018

Dans le Dictionnaire raisonné de l'alchimie et des alchimistes¹, Madeleine est décrite comme l'un des personnages les plus allégoriques de l'alchimie parce qu'elle concentre sur son nom des symboles essentiels : « [...] les sept démons (métaux, lépreux, dragons) à vaincre, les trois phases de l'œuvre (les trois ministères), la croix (le creuset), la transmutation (la résurrection) et, enfin, l'adepte lui-même, le Christ sous la forme d'un jardinier, le jardinier céleste, celui qui sème, cultive et fait éclore l'amour. »

Le célèbre conte des Frères Grimm, *Blanche Neige*, serait une allégorie de la Madeleine-Sophia de la Gnose et de façon allusive du processus de transmutation alchimique. Je ne reviendrai pas sur la trame de l'histoire qui a été popularisée dans le monde entier grâce au dessin animé de Walt Disney (1935). Celui-ci a toutefois pris certaines libertés par rapport au texte allemand qui me sert de référence. Dans cette notice, j'attirerai l'attention sur les éléments susceptibles d'étayer mon hypothèse articulée autour de l'ésotérisme chrétien et l'alchimie mystique.

Blanche-Neige, dont le nom évoque la pureté, est une jeune princesse qui se voit chassée par sa marâtre, jalouse de sa beauté croissante. Comme la lune, elle tend vers la perfection du cercle ou pleine lune. La reine est l'usurpatrice qui interroge sans cesse son miroir pour savoir si elle est la plus belle. Mais la reine n'est pas la Sophia, le « miroir sans tache » de Dieu, l'Esprit saint. C'est Blanche-Neige qui l'incarne dans le conte². C'est elle l'immaculée.

Les flocons qui descendent du ciel et qui sont comparés à des plumes et du duvet rappellent la Colombe ou l'Esprit saint. Trois gouttes de sang sur la neige précèdent la naissance de Blanche-Neige, ce qui me semble une référence explicite au *Conte du Graal* où Perceval est confronté au même phénomène après avoir tué un cygne... La jeune fille est le double inversé du chevalier puisqu'elle est la fille d'un Roi veuf alors que le chevalier est le fils d'une Dame veuve.

Abandonnée au fin fond d'une forêt, comme le sera la Mélisande de Maeterlinck, Blanche-Neige, supplie le chasseur envoyé par la méchante reine de ne pas la tuer.

Pris de pitié, celui-ci sacrifie un marcassin en lieu et place de la jeune princesse. Dans la tradition celtique, le sanglier est l'emblème du dieu solaire Lug. Mais comme les auteurs sont

¹ Christian Montésinos, *Dictionnaire raisonné de l'alchimie et des alchimistes*, Éditions de La Hutte, Bonneuil-en-Valois, 2010, p. 289.

² La blancheur est la couleur traditionnelle de la Sagesse divine et de la Vérité.

allemands, il faut impérativement se référer à la mythologie nordique. Le sanglier Gullinb, un nom qui signifie « soies d'or », est l'animal sacré du dieu nordique de la fertilité Freyr. Ce sont deux nains forgerons qui l'ont créé. Eitri, le nain forgeron, jeta dans le foyer une peau de sanglier tandis que son frère Brokk actionnait les soufflets. Quand il la retira, il sortit un sanglier avec les soies et la crinière en or. Brokk l'offrit au dieu Freyr, lui expliquant que ce sanglier courrait sur terre comme sur mer plus vite qu'un cheval, de jour comme de nuit grâce à la lumière prodiguée par l'or de sa crinière³. Dans ce mythe, le sanglier joue le rôle de la pierre philosophale ou de la Toison d'Or. Il est également la lumière qui luit dans les ténèbres.

Dans la version de Walt Disney, le marcassin est remplacé par l'apparition d'une biche. Or, dans le *Conte du Graal*, Chrétien de Troyes fait apparaître une « hanche de Cerf » au banquet du Graal. L'animal annonce donc l'apparition du Graal ou la pure Blanche-neige. Il pourrait également évoquer la « biche » emblématique de la Bien-Aimée du *Cantique des Cantiques* parfois assimilée à la Sophia-Shekhina de la religion israélite.

Quand la Reine prend conscience de la beauté croissante de sa rivale, Blanche-Neige n'est âgée que de sept ans, le nombre de la perfection et l'âge symbolique de la Maîtrise selon les sociétés initiatiques traditionnelle. Les sept nains sont des chercheurs d'or, synonymes d'alchimistes : ils travaillent dans les mines dont les filons se trouvent au centre de la terre. Ils évoquent la formule V.I.T.R.I.O.L. (composé de sept lettres) qui se traduit par « Visite l'intérieur de la terre et, en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée », soit la Pierre philosophale.

Les sept nains pourraient également évoquer les « Sept dormants », ces jeunes martyrs emmurés vivants, qui croupirent durant 177 ans dans une caverne, tout près du tombeau supposé de Madeleine à Ephèse. L'Église orthodoxe fait d'ailleurs mourir Madeleine dans la même ville que la Vierge Marie, ce qui montre l'amalgame ou la rivalité théologique entre les deux Marie pour l'obtention de la primauté en tant que principe féminin dans la mythologie du christianisme.

Le chiffre sept représente aussi les sept démons dont la « pécheresse » Madeleine aurait été délivrée par Jésus : Blanche Neige n'a-t-elle pas traversé sept monts avant d'arriver à la cahute des nains ? Dans le domaine alchimique, le sept figure les vertus et les vices, mais aussi les sept métaux et les sept planètes connues des Anciens qui entrent dans les opérations du Grand Œuvre.

Dans la maisonnette des nains, Blanche-Neige prend son premier repas des plus frugal à une table couverte d'une nappe blanche : il se compose de pain et de vin, soit une allégorie de

³ Le mythologue Paul Herrmann écrit : « Cette œuvre de ferronnerie vivante, sortit de la forge de nains habiles ; ceux-ci jetèrent au feu une peau de porc et en retirèrent un sanglier d'or, capable de parcourir la terre, l'eau et l'air. Si obscure que soit la nuit, il y a toujours assez de clarté à l'endroit où est le sanglier ». Source : Wikipédia. Ce qui rappelle le prologue de l'évangile de Jean : « La Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point empêchée. »

l'Eucharistie, du Saint-Sacrement ou d'une cérémonie gnostique de transsubstantiation : l'Esprit descend dans la Matière pour la vivifier. Joue-t-elle le rôle du Christ de la Dernière Cène ? Est-elle un Christ féminin ?

La reine maléfique essaie de tuer la jeune fille par trois fois : à l'aide d'un lacet, d'un peigne et d'une pomme, trois symboles emblématiques pour notre sujet.

Le lacet multicolore du corset, lacs d'amour en héraldique ou couleurs du Grand Œuvre en alchimie, évoque Madeleine la courtisane à la vie dissolue avant son repentir dans la montagne provençale de la Sainte-Baume. Le lacet lui coupe littéralement le « souffle », qui est généralement associé à la Sophia/Sagesse ou Esprit saint, à la Shekhinah ou « Souffle divin ».

Le peigne se rapporterait à la disciple du Christ dont la longue chevelure a excité l'imagination de générations d'artistes.

La pomme empoisonnée est liée au fruit défendu de la Connaissance que le serpent propose à Ève dans la Genèse. Et notre Madeleine n'est-elle pas cette nouvelle Ève des Évangiles qui, en témoin privilégié de la résurrection du Christ et propagatrice d'une foi inconditionnelle, rachète la faute initiale de la Mère de l'humanité ?

Ensuite, et c'est l'accointance la plus immédiate avec *Bruges-la-Morte* de Georges Rodenbach (1892), sa dépouille est déposée dans un cercueil de verre (ou de cristal) « afin qu'on pût la voir de tous côtés » et lui épargner l'inhumation dans la « terre noire », l'une des traductions littérales du mot « alchimie ». Pour la bonne raison que Blanche-Neige doit rester visible parce, telle la Sophia, elle est la manifestation sensible de Dieu dans le monde, elle est la Lumière qui luit dans les Ténèbres. Son corps est exposé au sommet d'une colline, ce qui rappelle à la fois le Golgotha de la crucifixion et le mont de la Sainte-Baume en Provence où Madeleine a vécu trente ans recluse dans la méditation. Les nains y font inscrire son nom en lettres d'or et capitales, comme c'est le cas du nom secret de Dieu dans le Saint des Saints à Jérusalem où était cachée l'Arche d'Alliance. Les nains jugent utile d'y ajouter qu'elle est « princesse, fille d'un roi ». Ce qui établit un parallèle flagrant avec l'inscription INRI (« Jésus de Nazareth, roi des Juifs ») qui figure sur la croix du Golgotha. Les nains la veillent trois jours, la même période qui permet au Christ de passer par les Limbes et de ressusciter d'entre les morts.

Un prince, égaré dans la forêt, tel Perceval, à la recherche du Graal, ou encore le Christ lui-même, vient un beau jour emporter Blanche-Neige en dépit de sa mort apparente. Il la ressuscite, par la force de son Amour et lui permet de prendre la première place en son Royaume, au « château de son père », une appellation qui fait songer au château du Graal ou au Royaume de Dieu.

Blanche-Neige a donc détrôné sa belle-mère, une allégorie possible de la victoire de l'Esprit sur la Matière, l'un des fondements de l'Alchimie mystique ou du culte marial équivoque : tout au long du moyen-âge, la dévotion à la Mère de Dieu a rivalisé avec la vénération de Madeleine, la compagne du Christ ou l'épouse du *Cantique des Cantiques*.

Walt Disney a remplacé l'épisode de la racine salutaire, qui provoque l'expulsion du morceau de pomme resté dans la gorge de Blanche-Neige, par un baiser qui rappelle la transmission de la Connaissance (Gnose) de Jésus à Madeleine dans les évangiles apocryphes. Plus prosaïquement, Walt Disney rend la scène plus romantique. Notons que les nains ne veulent pas donner le corps de Blanche-Neige au prince : « pour tout l'or du monde », ce qui indique que la jeune fille représente un trésor d'ordre spirituel, et non matériel et temporel. En effet, Blanche-Neige, comme l'indique son prénom, est pure comme l'or le plus parfait, comme la Sagesse divine.

Au mariage du Prince charmant et de Blanche-Neige, une allégorie probable des Noces alchimiques du Roi et de la Reine et de l'accomplissement de la Pierre philosophale, la marâtre, qui ne peut s'empêcher d'y assister, a les pieds brûlés par des escarpins de fer, un métal considéré comme vil par les adeptes de l'Art royal. Notons que le Prince appelle Blanche-Neige sa « bien aimée ». C'est le surnom de l'amoureuse du *Cantique des Cantiques* du Roi Salomon.

Je ne m'attarderai pas sur les autres éléments alchimiques qui viennent renforcer l'aspect ésotérique du conte, comme les couleurs noir-blanc-rouge du Grand Œuvre associées au visage (cheveux, carnation et bouche) de la jeune fille ou le corbeau (miroir des dieux de la mythologie germanique, mais aussi emblème majeur de l'Œuvre au noir), la chouette (oiseau d'Athéna, déesse de la Sagesse) et la colombe (Esprit saint), liée à l'Œuvre au blanc, qui veillent sur son cercueil de verre.

Cette interprétation a déjà fait l'objet d'articles fouillés qui pour autant ne sont pas toujours explicites. J'ai essayé ici de faire œuvre pédagogique et synthétique, sans prétendre détenir une vérité immuable.

D'autres chercheurs, comme Jacqueline Kelen, sont arrivés à des conclusions similaires : [Une robe de la couleur du temps : le sens spirituel des contes de fées](#) (Albin Michel, 2014)

Blanche-Neige

Jakob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859) Grimm

Texte original du conte des Frères Grimm.

Les mots en rapport direct avec mon article sont surlignés.

Il était une fois, en plein hiver, **quand les flocons descendaient du ciel comme des plumes et du duvet**, une reine qui était assise et cousait devant une fenêtre qui avait un encadrement en bois d'ébène, noir et profond. Et tandis qu'elle cousait négligemment tout en regardant la belle neige au-dehors, la reine se piqua le doigt avec son aiguille et **trois petites gouttes de sang tombèrent sur la neige**. C'était si beau, ce rouge sur la neige, qu'en le voyant, la reine songea: "Oh! si je pouvais avoir un enfant aussi **blanc** que la neige, aussi **vermeil** que le sang et aussi **noir** de cheveux que l'ébène de cette fenêtre !" Bientôt après, elle eut une petite fille qui était blanche comme la neige, vermeille comme le sang et noire de cheveux comme le bois d'ébène, et Blanche-Neige fut son nom à cause de cela. Mais la reine mourut en la mettant au monde.

Au bout d'un an, le roi prit une autre femme qui était très belle, mais si fière et si orgueilleuse de sa beauté qu'elle ne pouvait supporter qu'une autre la surpassât. Elle possédait un miroir magique avec lequel elle parlait quand elle allait s'y contempler:

Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume

Qui est la femme la plus belle ?

Et le miroir lui répondait:

Vous êtes la plus belle du pays, Madame.

Alors la reine était contente, car elle savait que le miroir disait la vérité.

Blanche-Neige cependant grandissait peu à peu et devenait toujours plus belle; et quand elle eut **sept ans**, elle était belle comme le jour et bien plus belle que la reine elle-même. Et quand la reine, un jour, questionna son miroir:

Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume

Quelle est de toutes la plus belle ?

Le miroir répondit:

Dame la reine, ici vous êtes la plus belle,

mais Blanche-Neige l'est mille fois plus que vous.

La reine sursauta et devint jaune, puis verte de jalousie; à partir de cette heure-là, elle ne pouvait plus voir Blanche-Neige sans que le cœur lui chavirât dans la poitrine tant elle la haïssait. L'orgueil poussa dans son cœur, avec la jalousie, comme pousse la mauvaise herbe, ne lui laissant aucun repos ni de jour, ni de nuit. Elle appela un chasseur et lui dit: "Tu vas prendre l'enfant et l'emmener au loin dans la forêt: je ne veux plus la voir devant mes yeux. Tu la tueras et tu me rapporteras son foie et ses poumons en témoignage."

Le chasseur obéit et emmena l'enfant; mais quand il tira son couteau de chasse pour plonger dans le cœur innocent de Blanche-Neige, elle se prit à pleurer et lui dit:

- Oh ! Laisse-moi la vie sauve, mon bon chasseur: je m'enfuirai à travers bois et ne reparâtrai jamais !

Elle était si belle que le chasseur s'apitoya et lui dit: "*Sauve toi ma pauvre petite !*" Il était certain, au dedans de lui-même, que les bêtes sauvages auraient tôt fait de la dévorer; mais il n'en avait pas moins le cœur soulagé d'un gros poids en évitant ainsi de la tuer de sa main; et comme un **marcassin** passait par là, il l'abattit et le dépouilla rapportant son foie et ses poumons à la reine, en guise de preuve. Il fallut que le cuisinier les mît au sel et les fit cuire, après quoi la mauvaise femme les mangea, en croyant se repaître du foie et des poumons de Blanche-Neige.

Dans la vaste forêt, la malheureuse fillette était désespérément seule et tellement apeurée qu'elle regardait, pour ainsi dire, derrière chaque feuille sur les arbres, ne sachant que faire ni que devenir. Elle commença à courir, s'écorchant aux épines et sur les pierres pointues, voyant sauter devant elle les bêtes sauvages qui venaient la frôler, mais qui ne lui faisaient pas de mal. Tant que ses petits pieds voulurent bien la porter, elle courut ainsi droit devant, et quand tomba la nuit, n'en pouvant plus, elle eut la chance de voir une toute petite maison où elle entra pour se reposer. Tout était petit dans cette maison en miniature, mais si propre et si charmant que c'est impossible de le dire. Il y avait une petite table qui était déjà mise, avec **sa nappe blanche** et sept petites assiettes ayant chacune son couvert: le petit couteau, la petite cuiller, la petite fourchette et le petit gobelet. Sept petits lits s'alignaient côte à côte le long du mur, bien faits, et tous avec de beaux draps blancs et frais.

Blanche-Neige avait si grand-faim et si terriblement soif qu'elle prit et mangea un petit peu dans chaque petite assiette, puis but une gorgée de **vin** dans chaque petit gobelet; à chaque place aussi, elle avait pris une bouchée de **pain**. Après, comme elle était si fatiguée, elle voulut se coucher, mais aucun des petits lits n'était à sa taille: celui-ci était trop long, celui-là trop court, un autre

trop étroit; bref, elle les essaya tous et le septième enfin lui alla parfaitement. Elle y resta couchée, fit sa prière et s'endormit.

Les maîtres du logis ne rentrèrent chez eux que lorsqu'il faisait déjà nuit noire, et c'étaient les sept nains qui piochent et creusent les montagnes pour trouver les filons de minerais. Ils allumèrent leur petite bougie et s'aperçurent, avec la lumière que quelqu'un était entré chez eux, parce que tout n'était pas parfaitement en ordre ni exactement comme ils l'avaient laissé en partant.

- *Qui s'est assis sur ma chaise? demanda le premier.*
- *Qui a mangé dans ma petite assiette? fit le second.*
- *Qui a pris un morceau de mon petit pain? dit le troisième.*
- *Qui m'a pris un peu de ma petite potée? s'étonna le quatrième.*
- *Qui a sali ma petite fourchette? questionna le cinquième.*
- *Qui s'est servi de mon petit couteau? interrogea le sixième.*
- *Qui a bu dans mon petit gobelet? s'inquiéta le septième enfin.*

Le premier, en regardant un peu partout autour de lui, vit alors qu'il y avait un creux dans son lit et il s'exclama: "*qui s'est allongé sur mon petit lit?*" Les six autres accoururent et s'écrièrent tous, les uns après les autres: "*dans mon petit lit aussi quelqu'un s'est couché!*"

Tous, sauf le septième, toutefois, qui arriva devant son lit et vit Blanche-Neige qui était couchée et qui dormait. Il appela les autres qui galopèrent jusque-là et poussèrent des cris de surprise et d'admiration et levant haut leur petit bougeoir pour éclairer Blanche-Neige.

- *Ô mon dieu! Ô mon dieu! s'exclamaient-ils tous, la belle enfant! Comme elle est mignonne! Comme elle est jolie!*

Leur joie était si grande qu'ils ne voulurent pas la réveiller et la laissèrent dormir dans le lit où elle était. Le septième nain s'en alla dormir avec ses compagnons, une heure avec chacun et la nuit fut passée. Au jour, quand Blanche-Neige se réveilla elle eut grand peur en voyant les sept nains; mais ils se montrèrent très amicaux avec elle et lui demandèrent:

- *Comment t'appelles-tu?*
- *Je m'appelle Blanche-Neige, leur répondit-elle.*
- *Comment es-tu venue dans notre maison?*

Elle leur raconta que sa marâtre avait voulu la faire mourir, mais que le chasseur lui avait laissé la vie sauve et qu'elle avait couru toute la journée sans s'arrêter, jusqu'au moment qu'elle avait trouvé leur maisonnette.

- *Veux-tu prendre soin de notre ménage? lui demandèrent les nains. Tu ferais la cuisine, les lits, la lessive, la couture, le tricot, et si tu tiens tout bien propre et bien en ordre, nous pourrions te garder avec nous et tu ne manquerais de rien.*

- *Oh! oui, de tout mon cœur! dit Blanche-Neige. (Et elle resta avec eux).*

Elle leur faisait le ménage et leur tenait la petite maison bien propre et bien en ordre, et les nains s'en allaient le matin chercher dans la montagne les minéraux et l'**or**; ils ne revenaient qu'à la nuit, et il fallait alors que leur repas fût prêt. Toute la longue journée Blanche-Neige restait seule, et les gentils petits nains l'avertirent prudemment et lui dirent: "Tiens-toi bien sur tes gardes à cause de ta belle-mère: elle ne tardera pas à savoir que tu es ici. Ne laisse donc entrer personne!"

La reine, en effet, quand elle crut avoir mangé le foie et les poumons de Blanche-Neige, ne douta plus dans sa pensée d'être de nouveau la première et la plus belle du royaume. Elle s'en alla devant son miroir et lui parla:

Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume

quelle est de toutes la plus belle ?

Alors le miroir répondit:

Dame la reine, ici vous êtes la plus belle,

Mais Blanche-Neige sur les monts

Là-bas, chez les sept nains,

Est belle plus que vous, et mille fois au moins !

Elle frémit, car elle savait que le miroir ne pouvait pas dire un mensonge, et elle sut ainsi que le chasseur l'avait trompée et que Blanche-Neige vivait toujours. Alors elle se mit à réfléchir et à réfléchir encore au moyen de la supprimer, car si la reine n'était pas la plus belle de tout le pays, la jalousie la dévorait et ne la laissait pas en repos. Et pour finir, quand elle eut forgé quelque chose, elle se barbouilla le visage et se rendit méconnaissable en s'habillant comme une vieille colporteuse: "*De beaux articles à vendre! Rien que du beau, je vends!*" Blanche-Neige vint regarder à la fenêtre et cria: - *Bonjour, ma bonne dame, qu'est-ce que vous vendez?*
- *Du bel article, du bon article, répondit-elle, du lacet de toutes les couleurs!*
En même temps elle en tirait un pour montrer: **un beau lacet tressé de soie multicolore.**
« *Cette brave femme, pensa Blanche-Neige, je peux la laisser entrer!* » Elle déverrouilla et la fit entrer pour lui acheter le beau lacet multicolore qu'elle voulait mettre à son corset.

- *Mais mon enfant, de quoi as-tu l'air? s'exclama la vieille. Viens ici, que je lace un peu proprement!*

Blanche-Neige, sans méfiance, vint se placer devant la vieille et la laissa lui mettre le nouveau lacet; mais la vieille passa si vite le lacet et le serra si fort que Blanche-Neige ne put plus respirer, suffoqua et tomba comme morte.

- *Et voilà pour la plus belle!* ricana la vieille qui sortit précipitamment. Le soir venu (mais ce n'était pas bien longtemps après) les sept nains rentrèrent à la maison: quel ne fut pas leur effroi en voyant leur chère Blanche-Neige qui gisait sur le sol, inerte et immobile comme si elle était morte! Ils la redressèrent tout d'abord, et en voyant comme elle était sanglée dans son corset, ils se hâtèrent d'en couper le lacet; **le souffle** lui revint petit à petit et elle se ranima peu à peu. Lorsque les nains apprirent ce qui lui était arrivé, ils lui dirent: "*Cette vieille colporteuse n'était nulle autre que la maudite reine. A l'avenir, garde toi bien et ne laisse entrer nul être vivant quand nous n'y sommes pas!*"

La méchante femme, de son côté, aussitôt rentrée chez elle s'en alla devant son miroir et le questionna:

Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume

Quelle est de toutes la plus belle?

Et le miroir répondit comme devant:

Dame la reine, ici, vous êtes la plus belle,

Mais Blanche-Neige sur les monts

Là-bas, chez les sept nains,

Est plus belle que vous, et mille fois au moins!

Son sang s'arrêta quand elle entendit ces paroles qui lui révélèrent que Blanche-Neige, une fois encore, avait pu échapper à la mort. "*A présent, pensa-t-elle, je vais composer quelque chose à quoi tu n'échapperas pas!*"

Recourant alors aux artifices des sorcières qu'elle connaissait bien, elle fabriqua **un peigne empoisonné**. Ensuite elle se grima et s'habilla en vieille femme, mais avec un autre air que la fois précédente. Ainsi travestie, elle passa **les sept montagnes** pour aller jusque chez les sept nains, frappa à la porte et cria:

- *Beaux articles à vendre! Beaux articles!*

Blanche-Neige regarda dehors et cria:

- Allez-vous-en plus loin! Je ne dois laisser entrer personne dans la maison!

- Il n'est pas défendu de regarder! répondit la fausse vieille en tirant le peigne empoisonné pour le lui faire voir à travers la fenêtre.

La petite le trouva si beau qu'elle ne put pas résister et qu'elle ouvrit la porte pour acheter le peigne à cette vieille femme.

- Et à présent laisse-moi faire, lui dit la vieille, je vais te peigner un peu comme il faut!

La pauvre Blanche-Neige, sans réfléchir, laissa faire la vieille, qui lui passa le peigne dans les cheveux; mais à peine avait-elle commencé que le poison foudroya Blanche-Neige, qui tomba de tout son long et resta là, sans connaissance.

- Et voilà pour toi, merveille de beauté! ricana la vieille qui s'éloigna bien vite.

Par bonheur, la nuit ne tarda pas à venir et les sept nains à rentrer. En voyant Blanche-Neige étendue sur le sol, ils pensèrent tout de suite à l'affreuse marâtre, cherchèrent ce qu'elle avait bien pu faire et trouvèrent le peigne empoisonné; dès qu'ils l'eurent ôté de ses cheveux, Blanche-Neige revint à elle et leur raconta ce qu'il lui était arrivé. De nouveau, ils la mirent en garde et lui recommandèrent de ne jamais plus ouvrir la porte à qui que ce soit. Quant à la reine, aussitôt de retour, elle alla s'asseoir devant son miroir et demanda:

Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume

Quelle est de toutes la plus belle?

Et le miroir répondit encore comme devant:

Dame la reine, ici vous êtes la plus belle,

Mais Blanche-Neige sur les monts

Là-bas, chez les sept nains,

Est plus belle que vous, et mille fois au moins!

Quand le miroir eut ainsi parlé, la reine trembla de rage et de fureur et s'écria:

- Il faut que Blanche-Neige meure, même si je dois y laisser ma vie!

Alors, elle alla s'enfermer dans une chambre secrète où personne n'entrait jamais, et là, elle confectionna un terrible poison avec lequel elle fit une **pomme empoisonnée**, mais alors empoisonnée! Extérieurement, elle était très belle, bien blanche avec des joues rouges, et si

appétissante que nul ne pouvait la voir sans en avoir envie; mais une seule bouchée, et c'était la mort.

Lorsque ses préparatifs furent achevés avec la pomme, la reine se brunit la figure et se costuma en paysanne, puis se rendit chez les sept nains en passant les sept montagnes. Quand elle eut frappé à la porte, Blanche-Neige passa la tête par la fenêtre et lui dit:
- Je ne peux laisser entrer personne au monde: les sept nains me l'ont défendu.

- Cela m'est égal, dit la paysanne, je saurai bien me débarrasser quand même de mes pommes.

Tiens, je vais t'en donner une!

- Non, merci, dit Blanche-Neige. Je ne dois rien accepter non plus.

- Aurais-tu peur du poison? dit la paysanne. Regarde: je coupe la pomme en deux; la moitié rouge, c'est pour toi, et la blanche, je la mange moi.

Parce que la pomme avait été faite si astucieusement que la moitié rouge était seule empoisonnée. Blanche-Neige avait grande envie de cette belle pomme, et quand elle vit la paysanne croquer à belles dents dans sa moitié de pomme, elle ne put pas résister et tendit le bras pour prendre l'autre moitié. Mais à peine la première bouchée fut-elle dans sa bouche qu'elle tomba morte sur le plancher. La reine l'examina avec des regards cruels et partit d'un grand éclat de rire, en s'écriant cette fois avec satisfaction:

- Blanche comme neige, rouge comme sang, noire comme le bois d'ébène, ce coup-ci les nains ne pourront plus te ranimer!

Et dès qu'elle fut devant son miroir, elle le questionna:

Miroir, gentil miroir, dis-moi dans le royaume

Quelle est de toutes la plus belle?

Et enfin, le miroir répondit:

Vous êtes la plus belle du pays, Madame!

Et là, son cœur envieux fut apaisé autant que peut être apaisé un cœur envieux. Les nains, quand ils revinrent le soir à la maison, trouvèrent Blanche-Neige étendue sur le plancher; mais cette fois elle n'avait plus de souffle et elle était vraiment morte. Ils la relevèrent; ils cherchèrent bien partout s'ils ne trouvaient pas quelque chose d'empoisonné; ils lui défirent son corset; ils peignèrent ses cheveux; ils la lavèrent avec de l'eau, puis avec du vin: mais rien de tout cela n'y fit; morte elle était, la chère petite, et morte elle resta.

Ils la couchèrent sur une civière, et tous les sept, ils restèrent à côté et la pleurèrent **pendant trois jours**. Puis ils pensèrent à l'enterrer; mais elle était encore aussi fraîche que si elle eût été vivante et elle avait encore toutes ses couleurs et ses belles joues rouges.
- *Nous ne pouvons pas l'enfouir comme cela dans la terre noire!* dirent-ils.

Alors ils lui firent faire **un cercueil de verre** afin qu'on pût la voir de tous les côtés, puis ils l'y couchèrent et écrivirent dessus **son nom en lettres d'or**, en grandes, belles lettres capitales, sous lesquelles ils écrivirent encore qu'elle était **une princesse, fille de roi**. Ensuite ils portèrent **le cercueil au haut de la montagne**; et depuis ce moment-là il y eut toujours l'un des sept qui y resta pour la garder. Et les bêtes y venaient aussi et pleuraient Blanche-Neige: d'abord ce fut une **chouette**, puis un **corbeau**, et une **colombe** en dernier.

Longtemps, longtemps Blanche-Neige resta là, dans son cercueil de verre, sans changer du tout; le temps passa et passa, mais elle était toujours aussi fraîche, aussi blanche que neige, aussi vermeille que le sang, aussi noire de cheveux que l'ébène poli, et elle avait l'air de dormir.

Et puis un jour, il arriva qu'un prince, qui s'était égaré dans la forêt, passa la nuit dans la maison des nains. Il vit sur la montagne le cercueil dans lequel était exposée Blanche-Neige, qu'il admira beaucoup, et il lut aussi ce qui était écrit dessus en grandes lettres d'or. Alors il dit aux nains:
- *Laissez-moi emporter le cercueil: je vous donnerai en échange ce que vous voudrez.*

- ***Pour tout l'or du monde, tu ne pourras nous l'acheter!*** répondirent-ils.

- *Alors donnez-le moi, reprit le prince, parce que je ne puis pas vivre sans admirer Blanche-Neige, et je la traiterai et la vénérerai comme ma bien-aimée, comme ce que j'ai de plus cher au monde!*

Les bons nains, en entendant ses paroles, s'émurent de compassion pour lui et lui donnèrent le cercueil. Le prince le fit prendre par ses serviteurs, qui le chargèrent sur leurs épaules et l'emportèrent. Mais voilà qu'ils trébuchèrent contre une racine en la portant, et la secousse fit rendre à Blanche-Neige le morceau de **pomme** qui lui était resté dans le gosier. Ainsi libérée, elle ouvrit les yeux soulevant le couvercle de verre et se redressa, ayant retrouvé la vie.
- *Ô mon dieu, mais où suis-je?* s'exclama-t-elle.

- *Tu es près de moi!* lui répondit le prince tout heureux, avant de lui raconter ce qui s'était passé. Puis il dit:

- *Je t'aime et tu m'es plus chère que tout au monde. Viens, accompagne-moi **au château de mon père: tu seras mon épouse.***

Alors Blanche-Neige s'éprit de lui et elle l'accompagna, et leurs noces furent célébrées dans la magnificence et la somptuosité.

Mais à ce grand mariage princier, la reine terrible et maudite marâtre de Blanche-Neige fut invitée aussi; et quand elle se fut richement habillée et parée elle alla devant son miroir pour lui poser sa question:

Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume

Qui est la femme la plus belle?

Et le miroir lui répondit:

Dame la reine, ici vous êtes la plus belle,

*Mais **la nouvelle reine** est mille fois plus belle.*

Un juron échappa à l'horrible femme qui fut prise d'effroi, d'un tel effroi qu'elle ne savait plus que devenir. Pour commencer, son idée fut de ne pas aller du tout aux fêtes du mariage; mais elle ne put y tenir et il fallut qu'elle y allât, dévorée par la jalousie, pour voir cette jeune reine.

Lorsqu'elle fit son entrée, elle reconnut immédiatement Blanche-Neige, et la peur qu'elle en eut la cloua sur place, sa terreur l'empêcha de bouger. Mais on lui avait préparé des souliers de fer qui étaient sur le feu, à rougir: on les lui apporta avec des tenailles et on les mit devant elle, l'obligeant à s'en chauffer et à danser dans ces escarpins **de fer** rouge jusqu'à sa mort, qui suivit bientôt.